

je pouvais encore distinguer vaguement, dans le fond de la pièce, le médium devant la table, comme le grand-prêtre à l'autel, au fond d'un sanctuaire obscur.

— Est-ce assez sombre ? demandai-je.

— Parfaitement... qui voulez-vous évoquer, à présent ?

— Ma foi, je ne sais trop... vous connaissez mon cas, vous êtes en relation avec ce monde-là... qui me conseillez-vous ?

— Un sage, quelque philosophe, un esprit supérieur...

— Un esprit de sept francs cinquante, alors...

— Encore?... de grâce, fit-il, d'un ton fâché. — Décidément son prospectus le chagrinait.

— Pardon, lui dis-je, il me semble que, vu la simplicité de l'affaire et le côté positif des renseignements que j'ai à demander, quelque esprit moins supérieur et plus spécial conviendrait beaucoup mieux. Après tout, il s'agit de douze mobiliers, que...

Il m'interrompit avec un mouvement d'impatience.—Quelle erreur est la vôtre ! vous ignorez à quoi l'on s'expose en agissant ainsi. Il y a les bons et les mauvais esprits, ces derniers en grande majorité, naturellement ; les bons même sont très-difficiles à connaître et l'on s'y trompe facilement. Or, en ne s'adressant pas tout d'abord à des esprits de premier ordre, d'une sagesse notoire, authentique, séculaire, on court le risque de tomber sur de mauvais esprits, dont le rôle consiste à se jouer avec bonheur de notre crédulité, en nous donnant de faux avis et des conseils dangereux. C'est ce qui vous explique comment le choix est relativement restreint, la prudence ordonnant de ne choisir que des esprits connus avantagement de tout le monde.

— Alors, c'est tout à fait comme chez nous ?

— Hé, sans doute ; pour être bien servi, ne faut-il pas toujours s'adresser à ce qu'il y a de mieux, en tout genre ?